



TRAS Trinationaler Atomschutzverband

ATPN Association Trinationale
de Protection Nucléaire

Geschäftsstelle
Murbacherstrasse 34, CH-4056 Basel
Telefon 0041 (0)61 322 06 24, Fax 0041 (0)61 322 06 29
info@atomschutzverband.ch, www.atomschutzverband.ch

Medienmitteilung des Trinationalen Atomschutzverbandes
vom Donnerstag, 16. Mai 2013

Version française ci-dessous

Frankreichs Atomaufsicht wiederholt japanische Fehler

Der Trinationale Atomschutzverband (TRAS) ist enttäuscht und nimmt mit Befremden davon Kenntnis, dass das französische Appellationsgericht in Nancy die Klage auf definitive Schliessung des AKW Fessenheim abgewiesen hat. Das zweite Verfahren in Paris auf sofortige Schliessung von Fessenheim ist noch nicht entschieden.

Die französischen Aufsichtsbehörden wiederholen methodisch exakt jene Fehler, die in Japan zur Katastrophe geführt haben: Man kennt das Risiko starker Erdbeben, aber man tut so, als könne es solche Erdbeben am Standort Fessenheim nicht geben. Mit seinem Entscheid ignoriert das Appellationsgericht die weltweit anerkannten Sicherheitsstandards bezüglich Erdbebenrisiken. Ausdrücklich haben die Experten der europäischen Stresstests empfohlen, neben der deterministischen auch eine probabilistische Beurteilung des Erdbebenrisikos anzuwenden.

Der Oberrheingraben ist der Standort mit der höchsten Erdbebenhäufung nördlich der Alpen. Die Bevölkerungsdichte ist hier fünfmal so hoch wie in Fukushima/Japan. Über eine halbe Million Menschen müssten im Falle einer vergleichbaren Atomkatastrophe für immer evakuiert werden. Die Gefährdung durch Erdbeben, Überschwemmung und Ausfall der Kühlwasserversorgung bei einem Bruch des Rheinseitenkanals bestehen unverändert und bedrohen die Bevölkerung in unakzeptablen Massen.

TRAS hält fest, dass das AKW Fessenheim seit Jahren über keine rechtskräftige Abwassergenehmigung verfügt. Die Anlage wird illegal betrieben.

Die von der Aufsichtsbehörde ASN angeordnete Verstärkung der Bodenplatte um 0,5 auf 2 Meter wird an den Gefahren kaum etwas ändern, denn in Fukushima hat eine 6 bis 8 Meter dicke Bodenplatte die Katastrophe weder verhindert noch verzögert. Das Einfüllen grosser Mengen Beton in den Innenraum der Reaktorgebäude in Fessenheim ist nur scheinbar ein verbessernder Eingriff. das Für und Wider hätte einem ordentlichen Genehmigungsverfahren unterstellt werden müssen, unter Beteiligung der Öffentlichkeit und der Grenznachbarn.

Die Electricité de France betreibt gefährliche Bastelei an einem veralteten Werk mit baulichen Änderungen, für die es so nirgends auf der Welt Erfahrungen gibt und die auch nicht getestet wurden. Die 3000 Grad heisse Kernschmelze soll in ein Abklingbecken abgeleitet werden, was auf der optimistischen Annahme beruht, dass die heissen Substanzen nicht mit Kühlwasser in Berührung kommen. Dass dies unwahrscheinlich ist, belegen die Vorgänge in Japan.

TRAS wird den Entscheid des Conseil d'Etat abwarten und alle möglichen Schritte prüfen, die geeignet sind, den Schutz der Bevölkerung zu verbessern. Die französischen Behörden schätzen die Kosten eines Atomunfalls auf 340 Milliarden Euro. Das schweizerische Bundesamt für Zivilschutz schätzt die Kosten einer Kernschmelze auf 3200 Milliarden Franken. Unfälle dieser Dimension sind technisch, finanziell und menschlich nicht zu verkraften. TRAS steht weiterhin für die Schliessung von Fessenheim und aller unsicheren Atomanlagen in der Region ein.

Basel, den 16.5.2013

Rückfragen:

Prof. Dr. Jürg Stöcklin +41 (0) 79 817 57 33

Dr. Rudolf Rechsteiner +41 (0) 79 785 71 82



TRAS Trinationaler Atomschutzverband

ATPN Association Trinationale
de Protection Nucléaire

Geschäftsstelle
Murbacherstrasse 34, CH-4056 Basel
Telefon 0041 (0)61 322 06 24, Fax 0041 (0)61 322 06 29
info@atomschutzverband.ch, www.atomschutzverband.ch

Communiqué de Presse de l'ATPN/TRAS
jeudi 16 mai 2013

Les autorités françaises commettent les mêmes erreurs que le Japon

L'Association trinationale de protection nucléaire (ATPN) a pris connaissance avec consternation de la décision de la Cour administrative d'appel de Nancy, qui rejette la requête pour une mise à l'arrêt définitive de la centrale nucléaire de Fessenheim. Le Conseil d'État de Paris ne s'est pas encore prononcé sur la deuxième procédure que nous menons actuellement afin d'obtenir une cessation immédiate du fonctionnement de la centrale de Fessenheim.

Les autorités de surveillance françaises répètent, avec une exactitude méthodique, les erreurs qui ont conduit à la catastrophe japonaise : le risque sismique est connu, mais on agit comme si le site de Fessenheim ne pouvait pas être impacté. A travers sa décision, la Cour administrative d'appel de Nancy ignore les standards de sécurité sismique reconnus dans le monde entier. Les experts qui avaient mis en place le stress test européen recommandaient pourtant expressément de mener une évaluation probabiliste de l'aléa sismique, en plus de l'approche déterministe.

Le fossé rhénan supérieur est la zone qui connaît le plus d'activités sismiques au nord des Alpes. La densité de population y est cinq fois plus élevée que dans la région de Fukushima. En cas de catastrophe similaire, c'est plus d'un demi million de personnes qu'il faudrait évacuer pour toujours. Le risque d'un tremblement de terre, d'une inondation et de la perte des sources de refroidissement en cas de rupture de la digue du Grand Canal d'Alsace est toujours existant, c'est une menace inacceptable pour les habitants de la région.

L'ATPN met en exergue que depuis des années, la centrale nucléaire de Fessenheim ne dispose pas des autorisations réglementaires de déversement pour les eaux industrielles. La centrale fonctionne donc en toute illégalité.

Le renforcement du radier exigé par l'ASN ne diminuera pas vraiment les risques. La dalle passera certes de 1,5 à 2 mètres d'épaisseur, mais à Fukushima, la dalle mesurait entre 6 et 8 mètres d'épaisseur et cela n'a ni empêché, ni retardé la catastrophe. Le fait de couler de grandes quantités de béton à l'intérieur du réacteur n'améliore que l'apparence. Afin d'en mesurer les avantages et les inconvénients, des travaux d'une telle ampleur auraient dû faire l'objet d'une procédure d'autorisation officielle, voire d'une enquête publique avec aussi la participation des frontaliers concernés.

La société EDF rafistole dangereusement une installation vétuste, elle expérimente une modification de la construction qui n'a encore jamais été ni testée, ni réalisée dans le monde, donc sans aucun retour d'expérience. Il est prévu que la masse de corium à 3000°C soit déviée vers un bassin de désactivation, dans l'attente optimiste que ce magma n'entre pas en contact avec de l'eau de refroidissement. Un souhait irréaliste, comme l'ont prouvé les événements du Japon.

L'ATPN va maintenant attendre la décision du Conseil d'État et examiner toutes les démarches pouvant contribuer à améliorer la protection de la population. Les institutions de surveillance françaises évaluent le coût d'un accident nucléaire à 340 milliards d'euros. La Protection civile suisse (PCi) estime le coût d'un accident nucléaire à 3 200 milliards CHF. Gérer des accidents d'une telle dimension est impossible sur le plan technique, financier et humain. L'ATPN maintient son positionnement pour la fermeture de la centrale de Fessenheim et de toutes les installations nucléaires dangereuses dans la région.

Bâle, le 16 mai 2013

Contacts :

Prof. Dr. Jürg Stöcklin +41 (0) 79 817 57 33

Dr. Rudolf Rechsteiner +41 (0) 79 785 71 82